

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

dans les caiffes jufqu'au deffous de leurs bords, on creufera, dès que les arbres auront été tirez de la ferre & exposez à l'air, auffi profond qu'il fe pourra, la vieille terre avec une truelle pointuë ou une beche étroite de la largeur de la main tout autour, on ôtera les vieilles petites racines & la terre confumée, & on les remplira avec de la terre telle qu'on l'a montré dans le chapitre fecond; & alors on fera que ces arbres croîtront parfaitement bien, & on leur verra produire des fruits à fouhait.

CHAPITRE XI.

Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, lorsqu'on a négligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtez par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toujours bien sains & bien vigoureux.

Pour fatisfaire à cela nous préffupposons, que chaque Oranger, foit grand, foit petit, foit mediocre, a fes beautez fingulieres; mais en même temps qu'on en trouve rarement qui foient fort grands & parfaits, au lieu qu'il en eft afès de mediocres qui font tout enfemble & beaux & accomplis. On doit

doit à la verité mettre au rang des beaux *Orangers* ceux qu'on appelle *Orangers en buisson*, ou qui ont la tige basse; mais on doit avouër en même temps que ceux, qui ont la tige belle, bien droite, & haute depuis deux pieds & demi jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq pieds, ont plus d'agrément & de majesté que les *Buissions*. Ceux qui ont la tige plus haute, quoique d'ailleurs ils ayent leur beauté, sont trop embarrassans, puisqu'on a rarement de serre qui soit plus haute que de quinze pieds, & où l'on pût bien mettre un arbre dont la tige seroit de cinq pieds de haut, outre la tête.

Pour avoir une belle tête à un *Oranger*, il est nécessaire, 1. Qu'elle soit d'une figure ronde, large, étendue, presque platte, & approchante de la figure d'un champignon nouveau né, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée, comme celle qu'on donne aux *Mirtes*, aux *Ifs*, aux *Phillyrea*, aux *Chevrefeuilles*, aux *Bouïs*, &c. où l'on ne void rien que de forcé; mais que ce soit une rondeur naturelle, telle qu'ont les *Marronniers d'Inde*, les *Tilleulx*, &c. 2. Qu'elle soit pleine, sans pourtant être embrouillée par dedans, c'est-à-dire, que dans le milieu elle ne doit pas être vuide ni depouillée, comme nous souhaitons que les arbres fruitiers le soient, mais qu'elle ait une

quan-

quantité raisonnable de belles branches, bien nourries, presque égales en grosseur, & si bien arrangées, que d'un seul coup d'œil on puisse les compter. 3. Que les branches soient si bien nourries & si vigoureuses, que leurs extremités, au-lieu de pancher vers la terre, s'étendent & se redressent du côté de l'air, & que ces branches soient chargées de belles feuilles bien vertes & bien grandes, & qu'enfin la dernière longueur, qui est arrivée à ces branches, n'excede pas un demi pied; la raison de cela est, tant parce que ces branches panchantes sont en elles une marque d'une si grande foiblesse, que jamais elles ne sçauroient se redresser, & que les jets qui en viennent doivent être encore plus foibles, & par consequent faire un fort vilain effet, que parce que, si les feuilles sont petites & jaunes, elles donnent à connoître l'infirmité de la racine, (vû-que le naturel de cet arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, & épaisses) & que par consequent elles viendront à tomber bientôt & à laisser l'*Oranger* sans l'ornement qui doit l'accompagner toujours; & enfin parce que, si la branche qui a poussé est de la longueur d'un pied ou davantage, il paroît de longues branches depouillées, quand les feuilles viennent à tomber, (ce qui arrive ordinairement tous les deux ou trois ans) ce qui

de-

deplait entierement à la vûë; & par consequent, si quelque jet au printemps poussé au delà de la longueur d'un demi pied, il faut pincer ce qu'il a de trop pour l'assujétir à cette mesure. 4. Il faut que l'arbre poussé ou soit en état de pousser tous les ans beaucoup de beaux jets; car s'il n'en produit que de fort petits & de fort menus, il y a du defaut dans le pied, & l'année prochaine l'arbre court risque de se depouiller, ce qu'il faut tâcher de prévenir par tous les soins imaginables: or les jets ne sont beaux & vigoureux, que quand ils sont un peu longs & un peu gros, de sorte qu'ils s'étendent & se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leurs extremités, & pour lors ils auront les feuilles grandes & vertes qu'on souhaite, puisque les feuilles de trois ans venant à tomber, celles des deux dernieres années avec celles de l'année courante soutiendront toujours l'arbre dans son ornement. Et 5. il ne faut pas qu'il pousse tous les ans une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est-à-dire, qui sont grandes, longues, larges, & pesantes, & qui dans la suite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoi il faut observer, que les *Orangers* portent au printemps de deux sortes de fleurs; les unes viennent sur le bois de l'année précédente,

paroissent les premières, & sont communément petites & en si grand nombre, qu'il y en a beaucoup qui tombent sans avoir achevé de fleurir; ce qu'il n'importe point; puis-que ce n'est pas la quantité des fleurs qui donnent des fruits; mais celles, qui paroissent les dernières & aux extremitez des nouveaux jets vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet, sont les meilleures & les plus belles.

Pour donc avoir une tête ou couronne, qui soit ronde, pleine, point vuide dans le milieu, ni plate aux côtez, ni trop allongée, ni montant en pointe, ni avec les branches pendantes, il faut pour remplir ce qui est trop vuide ravalier une ou deux des plus grosses branches du milieu, qui ensuite en pousseront d'autres, & corrigeront le defaut dont est question. Pour avoir la rondeur à un côté, où elle pourroit manquer, il faut tout de même ravalier les branches qui se trouvent là auprès, & si cela ne se pouvoit faire à cause d'une ou deux branches qui sont devenues trop grosses, il faut ravalier toutes les branches, & reduire l'arbre à commencer une rondeur à l'endroit, que l'on juge le plus à propos; les branches étant plus longues d'un côté que d'autre, il faut les faire égales aux courtes; on doit observer la même chose par rapport

à ce qui a poussé trop en pointe ; & pour ce qui est des branches qui panchent, ou faute de nourriture, ou par le trop grand nombre de branches qui sont à nourrir, il faut au commencement de Juin, ou bien d'abord qu'on a sorti de la serre les arbres, en couper une bonne partie, & principalement celles qui ne font rien à l'ornement de la figure, & n'y laisser que celles qui sont fortes & le mieux placées, lesquelles pour lors se trouvant avoir plus de sève nourrissante qu'auparavant, croîtront beaucoup mieux qu'elles n'ont fait ; & on peut leur faire avoir cette sève non seulement en leur ôtant tout le bois superflu, mais aussi en pinçant la plupart des premiers petits jets, & en n'en laissant qu'un à l'endroit, où ils peuvent le plus contribuer à l'ornement de la tête ; vû-qu'il est certain qu'une seule branche bien nourrie & qui a de grandes & belles feuilles remplit bien davantage l'arbre, que beaucoup de petites & de foibles, qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Si cependant une branche, qui a tiré la nourriture de deux ou de plusieurs autres branches, alloit trop au delà de ses voisines, & que par-là elle gâtât la symmetrie de la tête, il faut la pincer & ne lui laisser que la longueur d'un demi pied, vû-que la poussée d'un

d'un pied dans toute la largeur, c'est-à-dire, un demi pied de tous les côtez dans la rondeur, & un peu plus dans la hauteur, est suffisante; & en faisant ainsi on aura dans l'espace de six ou sept ans la largeur d'une brassée.

Quand les branches pincées en repoussent beaucoup d'autres, & toutes bien placées, (ce qui arrive rarement) il faut s'en servir pour former une belle rondeur, & si cela n'est pas, il n'y en faut laisser aucune, mais les ébourgeonner toutes; & quand on a négligé de les pincer au commencement, & que les petites branches sont devenuës trop dures, il faut les couper toutes avec la serpette, avant que de mettre les arbres dans la serre.

La taille des *Orangers* a un avantage, que beaucoup d'autres arbres, & particulièrement les *Pêchers*, n'ont pas; car il arrive souvent, qu'une branche de ceux-ci étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir; mais par rapport aux *Orangers*, quelque branche que ce soit qu'on ait coupée ou pincée à un arbre vigoureux, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, selon qu'elle est plus ou moins forte & vigoureuse.

En passant il est bon de sçavoir, qu'il ne faut jamais souffrir aux *Orangers* de longues

branches nouvelles, si ce n'est à ceux qui sont nouveaux plantez, & qui n'avoient pour lors que la tige sans branches; car en ce cas il est necessaire qu'ils poussent promptement des branches qui soient grandes & degagées pour former une tête, qui soit proportionnée à leur grosseur, laquelle, si on vouloit suivre en ceci ce qui a été dit ci-dessus, seroit beaucoup trop petite & embrouillée.

Si l'on s'apperçoit que quelque branche, qu'on aura laissée assés grande en rencaissant, ne poussé cependant dans toute son étendue que de petits jets jaunâtres, foibles, & languoureux, au-lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir sortir de son extremité, & dont on croyoit avoir besoin pour la beauté de la figure, pour lors il ne faut faire aucun scrupule de la tailler dans le fond de la seve, & celles qu'on conservera s'en porteront beaucoup mieux.

Il est certain, & il n'y a pas à en douter, qu'on peut avoir d'aussi beaux *Orangers* que je me l'imagine, si dans le temps de la premiere poussée on ne neglige pas de bien ébourgeonner tout ce qui est superflu, surtout à ces arbres qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête qui leur convient; il est bien constant que ceux qui n'ébourgeonnent

nent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs arbres que les fleurs en soient passées, auront véritablement bien plus de fleurs, mais aussi ils n'auront pas de si beaux arbres.

Les premiers de ceux-ci sont à blâmer, en ce qu'ils ont laissé entrer une partie de la vigueur de leurs arbres dans des branches qui doivent être coupées, au-lieu de la ménager pour les branches qui sont à conserver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles; & les autres, en ce que leurs arbres étant tous pleins de goupillons, & par conséquent d'ordures, & même de poux, ne portent que de fort petites fleurs.

L'ébourgeonnement & le pincement ne contribuent pas seulement à arrondir, à remplir, & à étendre la tête d'un *Oranger*; mais ils sont outre cela que les jets en sont beaux, gros, vigoureux, & soutenus, que les feuilles en sont grandes & bien vertes, & que l'arbre est capable de faire tous les ans au printemps beaucoup d'autres jets nouveaux, & de produire assés de belles fleurs & ensuite de beaux fruits; enfin ils empêchent qu'il ne s'engendre sur la tête une si grande quantité de poux & de fourmis, qu'on en voit sur les arbres trop touffus, & procurent

rent cette netteté qui rejouit & qui charme; & ainsi l'on void, que (supposé toujours une bonne terre) un peu de soin & d'industrie nous fournit le moyen infallible de faire, qu'en tout temps les *Orangers* soient beaux & agréables dans leur figure, & toujours bien sains & bien vigoureux pour tout le reste; d'où certes il s'ensuit, qu'il est facile de comprendre ce qu'il faut faire pour rétablir ceux qui n'ont qu'une figure defectueuse, & qui d'ailleurs sont assez vigoureux, comme aussi ceux à qui la figure ne manque pas, mais la vigueur, & enfin comment on peut corriger ceux qui ont ces deux défauts & qui sont prêts à périr.

Or les accidens, qui arrivent en general aux *Orangers*, peuvent venir, ou du côté de l'encaissement, quand il a été mal fait, & qu'on y a employé de mechante terre, ou qui n'a pas été renouvelée comme il falloit; ou du côté de la terre, quand ils peuvent y avoir été gâtez par le froid ou par l'humidité; ou qu'en étant dehors ils ont été blesiez par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; ou enfin pour avoir été mal taillez, & long temps maltraitez par de trop grands & trop frequens arrosemens sans necessité, ou par trop peu d'arrosemens pendant les mois de Mai, de Juin, & de Juillet.

Pour

Pour commencer à pourvoir à ce qu'on doit faire à l'égard des racines des *Orangers* infirmes & languissans, il faut prendre garde, s'ils ont resté long temps dans la caisse, ou si les racines touchent le fond de la caisse, & qu'ainsi ils n'y ont plus assés de nourriture, pour lors il faut se refoudre à les decaïsser entierement, & à ôter les deux tiers de leur motte; si la terre de cette motte est fort legere, il faut trois ou quatre heures auparavant l'arroser extremement, afin qu'en decaïssant elle puisse d'autant mieux demeurer attachée aux racines; mais la terre étant assés grasse, ces arrosemens ne sont pas necessaires: si les arbres n'ont été encaïsséz qu'un ou deux ans, & que cependant ils soient encaïsséz trop profonds, il faut examiner si la terre est trop legere ou trop pesante; si c'est le premier, il faut commencer par un demi-rencaïssement, c'est-à-dire, qu'il y faut mettre le plus qu'on pourra de terre mieux conditionnée & mieux préparée que la précédente, sans pourtant ébranler l'arbre ni decouvrir les racines, car cela leur seroit préjudiciable; mais en cas que la terre soit trop materielle & pesante, il faut decaïsser l'arbre entierement, pour en retrancher une partie de la motte, & mettre tremper le reste, & puis la rencaïsser de la maniere qu'il a été dit ci-devant dans le se-

cond chapitre ; car véritablement tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne serviroit gueres de rien, si on ne commençoit par le pied, car il est le fondement de tout & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & à la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il en faut venir à la tête, & d'abord remarquer, que ce qui est le plus infirme & le plus languissant ce sont les extremités des branches, auxquelles depuis quelque temps il n'a pû parvenir presque aucune nourriture, en sorte qu'elles sont comme alterées par la secheresse, soit parce que la seve est trop diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied. Il faut donc rogner & ébrancher considérablement ces extremités, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme on ne lui laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il peut porter ; & qui plus est, comme certainement il sortira de nouvelles branches des vieilles qu'on a ébranchées, il faut songer à n'y en laisser d'autres que celles qui peuvent contribuer quelque chose à la figure de la tête, qu'on pretend former. Si cependant il arrivoit, qu'après avoir retranché ces extremités seches il vint à en sortir quelque

jet,

jet, il faut hardiment couper encore plus les branches.

En rencaissant il faut pourtant user de prudence pour ne pas couper les plus grosses branches, mais il n'est pas nécessaire d'être retenu par rapport à celles qui sont menues, & ainsi, quand le rencaissement est fait & qu'elles se depouillent, il ne faut point les y laisser plus long temps, & on n'a qu'à conserver ces jets beaux & vigoureux, soit qu'ils poussent des grosses branches ou de la tige même, qui peuvent contribuer quelque chose à la beauté de la figure.

On doit sçavoir ici, qu'il n'en est pas des *Orangers* comme des autres arbres, dont les fruits sont à pepin, ou à noyau, en ce qui regarde toutes sortes de branches; car par exemple les grosses, qu'on nomme de faux bois, sont d'ordinaire pernicieuses aux arbres fruitiers, & il faut les ôter presque toujours, parce que rarement elles portent du fruit, qui est ce qu'on souhaite le plus; & c'est pour cela que nous conservons avec tant de soin celles qui sont foibles: mais par rapport aux *Orangers*, comme il ne faut viser qu'à avoir un arbre, qui soit de belle figure, & qui fasse paroître sa vigueur tant dans ses feuilles que dans ses jets, sans se mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; ainsi il y faut conser-

ver autant qu'on peut de plus grosses branches, quelles qu'elles puissent être, pourvu seulement qu'elles soient bien placées, puisqu'il n'y a que celles-là qui soient capables de produire d'autres grosses branches autant qu'on en a besoin, & en même temps de grandes feuilles & de grandes fleurs, telles qu'on souhaite.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer pour la consolation des Curieux, que les premiers jets, qui viennent aux extrémités des vieilles branches de ces *Orangers*, qu'on a rencaissés malades, bien loin de paroître sains & vigoureux, ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds; mais cela ne doit nullement inquieter, parce qu'il en est d'ordinaire d'eux comme de la première eau, qui sort des tuyaux d'une fontaine ou d'un puits nouvellement faits, laquelle est sale & bourbeuse par les ordures du lieu sale où elle a passé; le tuyau, qui n'étoit pas net, en est lui-même nettoyé, & dans la suite il ne donne que d'eau claire; de même les premiers jets des *Orangers* malades sont jaunâtres & langoureux, parce qu'un tel arbre n'a dans ses branches qu'un reste de seve suffisamment malade, provenü des racines malades, & malades de long temps: ainsi il n'en faut pas attendre de nouveaux jets vigoureux ni des feuilles grandes & vertes,

que
nes
tran
la l
caill
ture
jets,
ceux
T
vent
qu'il
dûe;
pere
lorf
des
qui
& q
L
pas
gens
mol
où
tige
A
voir
vent
les,
que
n'a
les

que premierement il ne se soit fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles, par le moyen de la bonne terre qu'on lui a donnée en rencaiffant, & par le moyen de la bonne culture; & pour lors il se fera de nouveaux jets, qui viennent d'ordinaire au-dessous de ceux qui étoient devenus jaunes & malades.

Tels arbres nouvellement rencaiffés peuvent quelquefois être longues années avant qu'ils reprennent la vigueur qu'ils ont perdue; mais pour cela il n'en faut rien desesperer, tandis qu'il y a quelque verdure: lorsque de nouveaux jets viennent à pousser des vieilles branches, il faut conserver ceux qui sont les plus proches du pied de l'arbre, & qui paroissent être les plus vigoureux.

Les ignorans doivent sçavoir, (car il n'est pas besoin d'en avertir ceux qui sont intelligens) qu'il faut couvrir avec de la cire ramollie par le moyen de l'huile les endroits, où les branches ont été coupées, soit à la tige, soit aux grosses branches.

A l'égard des arbres, qui pourroient avoir été endommagés par la grêle ou par les vents, comme cela ne regarde que les feuilles, qui sont hachées & dechiquetées, & quelques jets, qui peuvent être rompus, on n'a qu'à ôter les premières, & qu'à couper les derniers au dessous de l'endroit rompu: que

que s'il y en avoit beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'arbre en fût defiguré, il faut en couper autant sur les côtez qui n'ont pas été gâtez, qu'on en aura coupé sur le côté qui a été endommagé; & il n'y a point de doute que, si l'arbre est dans sa vigueur, il ne soit bientôt retabli par-tout; mais s'il pouvoit être endommagé de la grêle vers la fin de Mai, comme c'est la saison la plus dangereuse pour la grêle, il sera à propos de faire pour lors un notable retranchement de branches.

CHAPITRE XII.

Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remèdes contre tout cela.

Les maladies ordinaires, auxquelles les Orangers sont sujets dans ce pays, (Hollande) sont la gomme, la jaunisse, la pourriture, & l'alteration ou la corruption. La première semble prendre son origine d'une matière froide & visqueuse, que la nature s'efforce de repandre sur l'un ou l'autre endroit de l'arbre; c'est pourquoi, dès qu'on s'apercevra de quelque consommation ou rongement, on coupera avec un couteau bien tranchant l'endroit infecté de gomme jus-